1951/07/31

APM
Série: 11: B
Cx: 01
Doc: 41

São Paulo
31 juillet 1951

Respondido em 24-8-51

Mon cher ami.

Une lettre de Robert Lévy, du début de Juillet, m'a appris votre Légion d'honneur. Immédiatement, j'ai pensé un télégramme qui vous serait parvenu si la télépathie était un moyen officiel de communication au Brésil. Puis les enfants ont été malades, nous avons dû descendre à Santos pour achever leur convalescence et, rentré Jeudi dernier, j'ai dû m'aliter 3 jours avec un abcès dans la gorge.

Ce n'est donc qu'aujourd'hui que je vous présente toutes nos félicitations. Peu de gens connaissent comme je connais tout ce que vous avez fait pour la France et pour les Français. Ce que vous avez fait, vous l'avez fait dans des circonstances difficiles et vous avez été, pendant les années noires, un de ceux qui ont permis la renaissance de l'esprit français. Vous avez toujours eu la foi, une foi entière, militante — la seule qui produise des résultats, et quels résultats vous avez obtenus !!

Je me réjouis de voir que, cette fois, notre Administration a su décerner cette haute distinction à qui la méritait vraiment. Et comme ami personnel, je me réjouis doublement. J'aurais voulu vous féliciter de vive voix et, selon les meilleures traditions françaises, vider avec vous une bouteille de Champagne (tant pis pour votre foie). Mais Belo Horizonte est si loin .... et il est si pénible de réapparaître en

touriste dans une ville où l'on a vécu si longtemps et que l'on connaît comme son village natal !.. mineiro je suis, mineiro je resterai. São Paulo me prend, alors que je m'étais donné à Minas ... toute la différence entre l'esclavage et la servitude volontaire.

Nos vieux projets ? je ne crois plus guère en leur réalisation ! Nous étions 4 à Belo Horizonte, il fallait que 2 disparaissent, et la dure maxime de l'Administration n'est guère différente du "Vae victis" des Romains. Je sais ce que vous avez fait, avec Robert Lévy, pour essayer de nous faire revenir ; c'était tenter l'impossible, risquer le courroux de nos administrateurs. Merci de n'avoir pas hésité et d'avoir cru, non pas que j'étais meilleur français qu'un autre, mais que j'étais meilleur mineiro qu'un autre – c'est ce qui me touche le plus.

Dans 3 mois, nous quitterons le Brésil, très probablement pour ne plus y revenir (telle semble être la décision de l'Administration). Où que j'aille, je garderai longtemps mes souvenirs mineiros : des visages, des attitudes, des sites aussi – depuis les recoins de la Serra do Curral jusqu'à tel matin brumeux à Governador Valadares, en passant par les nuits d'Ouro Preto vibrantes du cri des grillons ... Souvenirs ! souvenirs !.. Et regrets. Regret de n'avoir pas su garder ma place dans ce pays où se jouera l'avenir du Brésil ; regret d'avoir perdu des amitiés solides ; regret d'avoir à raconter et de ne plus pouvoir vivre.

Mais c'est la vie, et il faut subir ce qu'on ne peut changer